

comté des Deux-Montagnes.

Nous n'avons point encore vu les adresses des candidats en opposition à M. M. Beaubien et Drummond. On ne sait pas même encore leurs noms. On parle de M. Moffatt et Cuvillier, mais ce dernier a publié son adresse au comté de Huntingdon. Le *Morning Courier*, de ce matin, ne donne point encore le nom des candidats conservateurs. M. André Benj. Papineau a aussi publié son adresse comme candidat au comté de Terrebonne. Le bruit court, dit l'*Aurora*, qu'on va présenter au comté de Nicolet l'ex-orateur L. J. Papineau, qu'on croit en route pour le Canada.

Le *Journal de Québec* du 1er. courant dit qu'il publiera dans sa prochaine feuille l'adresse de M. Chabot aux électeurs de la ville de Québec. Il paraît que son collègue, M. Black, n'a pas encore fait de démarches publiques pour solliciter les suffrages. Il n'a pas même résigné sa place de juge de l'amirauté qui le rend inéligible. Le même journal donne aussi à entendre que M. Nelson ne se présentera pas non plus au comté.

Le *Times* de mercredi dit que M. Adolphus M. Hart, avocat de cette ville, a été requis de se présenter à Drummond, et qu'il se rendra probablement aux vœux de ces amis dans ce comté.

L'officier-rapporteur de la cité de Montréal, John Youch écrivain, vient de sortir la proclamation, priant les électeurs de se trouver sur la *Place d'armes*, mardi, le 15 du courant, à midi, afin d'élire deux membres pour représenter la ville de Montréal dans le prochain parlement.

L'*Aurora* d'hier publie une partie d'un "rapport du comité spécial, nommé par le comité de correspondance de St. Hyacinthe, pour se mettre en relation avec le comité de Sherbrooke au sujet du tracé du chemin de fer projeté entre Boston et Montréal." Cette partie du rapport se résume à prouver: "1°. Que de toutes les directions qu'on puisse donner au chemin de fer, celle par Sherbrooke et St. Hyacinthe présente de beaucoup les moindres difficultés et sera par conséquent la plus avantageuse sous le rapport de l'économie; 2°. Qu'en adoptant cette ligne, on frappe précisément les centres d'affaires les plus importants, ceux avec lesquels le plus grand nombre de villages dans un rayon donné, qui n'ont encore aucun moyen de communications faciles avec les grands marchés du pays, pourront être mis en connexion constante, au moyen de la navigation ou autrement."

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.

—Le 9 décembre 1843, les fouilles exécutées d'après les ordres de Sa Sainteté dans les catacombes de Sainte-Priscille, à Rome, amenaient une de ces découvertes qui intéressent à juste titre le monde catholique. Dans ces vastes souterrains, vénérables asiles de l'Eglise naissante, témoins de ses douleurs, la pioche des ouvriers venait de remuer quelques ossements parmi des milliers d'autres, et peu d'instants après les antiques catacombes voyaient les princes de l'Eglise, aussi bien que les simples fidèles, s'incliner avec respect devant cette dépouille mortelle.

Quelle cause avait donc pu motiver de semblables honneurs ?

Un silence de plus de quinze siècles avait pesé sur ces ossements ignorés. Une simple pierre, cette modeste inscription: *Eliana cum pace et Irenae*, une fiole renfermant quelques vestiges de sang, voilà tout ce qui frappait les regards. Mais cette pierre, cette inscription, cette fiole, ce sang étaient autant de signes d'une sublime simplicité, par lesquels les premiers chrétiens confians, même au milieu des échafauds, dans les promesses d'immortalité faites à la religion du Christ, venaient révéler à des générations si lointaines que là reposait une héroïne chrétienne qui avait scellé sa foi par le martyre! Et bientôt l'Eglise inscrivait avec honneur dans les fastes de la catholicité le nom de sainte Eliana.

Ces restes vénérés viennent d'être, sur la terre catholique de France, l'objet d'une touchante cérémonie. N. S. P., dans sa sollicitude pour la religion, n'avait pu refuser ce précieux trésor aux respectueuses instances de Mgr. Scot, son camérier secret, vicaire-général d'Arras, curé-doyen d'Aire, en Artois. Il s'agissait pour les habitants de cette ville de célébrer dignement la translation de ces reliques insignes dans l'ancienne collégiale de St. Pierre; leur zèle a répondu admirablement aux espérances de la religion. Tout le pays se trouvait convié à cette fête chrétienne, et, malgré une prodigieuse affluence, malgré l'absence de toute force publique, aucun incident n'est venu la troubler. Dès le matin du dimanche, 11 août, les rues jonchées de fleurs, avaient été comme transformées en avenues élégantes, au-dessus desquelles s'entrelaçaient une infinité de guirlandes et de couronnes surmontées de distances à autre par de magnifiques arcs de triomphe qui dominaient aux deux extrémités, d'un côté la belle tour de la collégiale, et de l'autre les groupes innombrables qui couraient les crêtes les plus élevées des ramparts. C'était un spectacle touchant au-delà de toute expression que de voir s'avancer lentement et avec

dignité, au milieu de ces flots de peuple, parmi les marques d'un respect universel, et précédée d'un nombreux et imposant cortège, la châsse, richement décorée, qui renfermait la statue de la sainte et les ossements sacrés. Partée sur les épaules de quatre prêtres en chasuble, entourée des membres du conseil de fabrique qui tenaient les cordons d'honneur, elle était suivie de plus de 60 prêtres, aussi revêtus d'ornemens sacerdotaux. Ce nombreux clergé était empressé de se joindre à Mgr. Scot pour augmenter l'éclat de la solennité et témoigner de sa reconnaissance envers le Saint-Siège, et l'on aimait à distinguer dans ses rangs quelques uns de ces anciens du sanctuaire qui, eux aussi, avaient confessé la foi au péril de leur vie. Un sermon prêché par Mgr. Frechon, chanoine d'Arras, et un *Te Deum* solennel ont terminé dignement cette cérémonie si pleine d'intentions. Le soir, l'illumination spontanée des plus beaux quartiers de la ville est venue donner une nouvelle preuve de l'enthousiasme des habitants.

ANGLETERRE.

—Un correspondant nous écrit: Mgr. Baggs, ex-président du collège anglais à Rome et vicaire apostolique du district occidental d'Angleterre, a voulu consacrer le commencement de son épiscopat par la visite pastorale des comtés soumis à sa juridiction, où sa présence était plus spécialement réclamée. Le prélat a partout recueilli sur son passage des marques non équivoques de vénération, tant de la part des catholiques que des protestants eux-mêmes. En commandant l'estime par ses talents et la dignité de ses manières, il a su aussi gagner les cœurs par sa bonté et sa douceur envers tout le monde. Dans toutes les localités qu'il a visitées, il a pu constater par lui-même les progrès sensibles du catholicisme, mais surtout dans le duché de Cornouailles, jusqu'ici l'un des plus abandonnés et des plus arriérés sous ce rapport.

Mgr. Baggs se trouvait le 26 du mois dernier à Cenzece, chef d'une nouvelle mission établie dans cette province. C'était pour la première fois, depuis la prétendue réforme, que l'on y voyait un évêque catholique. Aussi l'affluence n'a-t-elle été grande dans l'église. On y remarquait des protestants de toutes les sectes, ce qui n'étonnera pas beaucoup quand on saura qu'ils se rendent par centaines, tous les dimanches, pour assister aux offices et entendre les prédicateurs catholiques.

La beauté de la cérémonie, à laquelle on a tâché de donner le plus d'éclat possible, les paroles touchantes que le premier pasteur a adressées à l'assemblée, le spectacle du baptême solennellement administré à une dame protestante convertie, tout contribuait à rendre la fête plus belle, et à faire sur les assistants une impression plus profonde. Le prélat a administré le sacrement de confirmation à cinquante personnes dont la plupart étaient des adultes récemment rentrés dans le sein de l'Eglise.

Tout fait espérer que ce passage du premier pasteur se a marqué par des grâces particulières, et qu'il contribuera à donner un nouvel élan au mouvement de retour vers le catholicisme de la part de cette population. Mgr. Baggs a paru fort touché d'un état de choses d'autant plus frappant, qu'il n'y a guère plus d'un an que cette mission a été ouverte; il en a exprimé toute sa satisfaction aux prêtres zélés à qui la religion est redevable de cet heureux résultat. On sait qu'ils appartiennent à la congrégation des Oblats de Marie Immaculée, plus particulièrement connue dans le midi de la France, et qui a déjà fondé plusieurs établissements dans le Canada, d'où les missionnaires se répandent jusque chez les tribus sauvages.

— Dans un article sur "les horreurs et l'orgueil anti-chrétien de l'Eglise romaine," l'*Espérance*, journal protestant de Paris, gourmande l'Eglise anglicane de souffrir que, dans le district occidental d'Angleterre, les protestants de toutes les sectes aillent par centaines, tous les dimanches, entendre les prédicateurs catholiques.

Quelques lignes plus loin, le même journal célèbre la bienveillance du maire catholique de Bagnères-de-Luchan, qui a accordé au culte protestant tout une belle et vaste salle à la maison commune, où ce culte est suivi avec édification par quelques catholiques.

Nous serons peut-être accablés d'intolérance pour avoir signalé cette contradiction.

—Un journal anglais raconte ce qui suit: Lundi, la chapelle des amis, à Manche-ter-Walk, était remplie d'une foule avide d'assister au spectacle, nouveau dans ce pays, d'un ministre féminin de l'Evangile. La dame dont l'apparition était attendue se nomme Mme. Packhouse, de Darlington, prédicatrice parente de feu M. Backhouse, dont on n'a pas oublié la mort subite au moment où il se levait pour parler à la congrégation, dans sa ville natale. Le meeting était annoncé pour six heures; une demi-heure après, dès que la nombreuse assemblée eut pris place, Mme. Backhouse se leva et parla avec beaucoup de chaleur pendant une heure et dix minutes. L'auditoire s'est très bien conduit durant le sermon. Après un intervalle de dix minutes, la prédicatrice s'est agenouillée, et elle a adressé à Dieu une prière solennelle, très appropriée à la circonstance, et après quelques mots d'exhortation, elle a congédié l'assemblée. Son discours est sous presse.

AMÉRIQUE.

Ordination.—Dimanche dernier, 8 sept. Mgr. Blanc a conféré l'ordre de sous-diaconat à M. Adrien Rouquette, Créole de la Nouvelle-Orléans. Cette consolante cérémonie qui a eu lieu dans la chapelle du couvent des Dames Ursulines, avait attiré un grand nombre de fidèles avides de contempler l'édifiant spectacle, trop rare parmi nous, d'un jeune homme renouant aux brillantes espérances qui lui souriaient dans le siècle, pour se dévouer sans retour au Seigneur.